

APRÈS MONET

AU MAT ANCENIS-ST-GÉRÉON

Œuvres de la collection du Frac
des Pays de la Loire

Martine Aballéa, Jean-Michel
Alberola, Lisa Beck, Karina Bisch,
Jean-Luc Blanc, Patrick Caillière,
Anne Deleporte, Simona Denicolai &
Ivo Provoost, Hans-Peter Feldmann,
Spencer Finch, Hreinn Fridfinnsson,
Bernard Frize, Ion Grigorescu,
Christian Hidaka, Ann Veronica
Janssens, Jean-Claude Latil, Ange
Leccia, Sherrie Levine, François
Loriot & Chantal Méliá, Robert
Malaval, François Morellet, Julien
Nédélec, Bruno Peinado, Emmanuel
Pereire, Claude Rutault, Jean-Michel
Sanejouand, Davor Sanvincenti,
Sarkis, Ernesto Sartori, David de
Tscharnier

LE MAT – CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU PAYS D'ANCENIS

LE FRAC DES PAYS DE LA LOIRE

EXPOSITIONS DU 6 FEV. AU 30 AVRIL 2022

ENTRÉE LIBRE SAMEOIS, DIMANCHES DE 15H À 18H ET SUR RENDEZ-VOUS

Comment les problématiques
propres à la peinture,
notamment la relation à la
lumière et à la couleur, chères
à Claude Monet, sont-elles
réinterrogées par les artistes
aujourd'hui ?

Les commissaires de cette
double exposition sont
adhérents et bénévoles au
MAT mais aussi enseignantes,
collégien·ne·s et lycéen·ne·s du
Pays d'Ancenis. Ils ont participé
à toutes les étapes de la
construction de ces expositions
du choix des œuvres dans la
collection du FRAC des Pays de
la Loire, à leur installation dans
les espaces du MAT jusqu'à la
médiation et la communication.

Feuilles de salle téléchargeables
sur les sites internet :
www.lemat-centredart.com
www.fracdespaysdelaloire.com

Le MAT – Centre d'art contemporain du
Pays d'Ancenis est né de la fusion, en janvier
2020, de deux lieux d'exposition : la Chapelle
des Ursulines à Ancenis-Saint-Géréon et le
Centre d'art contemporain de Montrelais.

Ces deux espaces patrimoniaux, situés
à 20 km l'un de l'autre, accueillent trois
expositions par an, ainsi que des résidences,
des ateliers de pratique artistique,
des rencontres et des conférences.

Le MAT Ancenis-Saint-Géréon
Chapelle des Ursulines, Av de la Davrays
44150 Ancenis-Saint-Géréon
+33 (0)2 40 09 73 39
mediation-ancenis@lemat-centredart.com

Le MAT Montrelais
19 bis place de l'Abbaye
44370 Montrelais
+33 (0)2 40 98 08 64
mediation-montrelais@lemat-centredart.com

Martine ABALLÉA



Le Costume, 1994

Le Sommeil, 1994

de l'ensemble *L'Institut liquéfiant*

Photographies noir et blanc rehaussées à la peinture à l'huile contrecollée sur aluminium

90 x 60 cm chaque

Acquisitions en 1994

Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1950 à New-York, elle vit à Paris.

L'Institut liquéfiant est une série de six photographies en noir et blanc rehaussées à la peinture à l'huile selon la technique propre à l'artiste. On peut parler ici de série clé dans la mesure où Martine Aballéa, si elle y reprend la méthode et l'atmosphère des photographies uniques qu'elle réalisait auparavant, s'engage plus avant dans la fiction et annonce ainsi des œuvres comme *Hôtel Passager* où le visiteur est invité à confronter sa propre rêverie au décor que lui soumet l'artiste. En six images donc, Martine Aballéa donne à voir et plus encore à imaginer cet improbable *Institut Liquéfiant* qui évoque les centres de cure de toutes sortes. Ici pourtant on ne sait trop si la fonction de l'énigmatique établissement est d'apporter du mieux être et de la félicité ou si, au contraire, il n'a d'autre but que de nous faire disparaître, à tout le moins de nous faire dangereusement changer

d'état.

À moins que la disparition ne soit précisément la forme la plus aboutie de la félicité. Tout ici se situe en effet aux frontières du réel et de la fiction, du roman et du reportage, du rêve paradisiaque et du cauchemar. Tous les termes de l'ambivalence sont présents : la photographie comme indice de réalité, le rehaut à l'huile comme signe de l'artefact ; la tournure " suivez le guide " du texte mais aussi son imprécision très maîtrisée... C'est tout le charme ambigu que distille cette œuvre.

Karina BISCH



Simultanées, 2009

Bois, médium, toile de coton, peinture, tissu et papiers peints

240 x 400 x 10 cm

Acquisition en 2015

Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1974 à Paris où elle vit.

Inspirée par le modernisme, dotée d'un grand sens de la couleur et sensible à l'histoire des arts appliqués, Karina Bisch développe depuis les années 2000, une peinture graphique envoûtante qui ne cesse d'interroger l'origine et l'usage des formes. Créant à travers sa propre histoire, de son enfance en Côte-d'Ivoire à ses recherches ou ses collections d'images, elle revisite Mondrian autant que les tissus africains ou le design des

années 1980, suivant des influences et contre-influences de la géométrie et du motif corporel.

Simultanées est une œuvre composée de 5 panneaux, empruntant la forme du paravent, dont chacune des faces propose un motif distinct et singulier. Tableau pliable et de grande taille, il se déploie dans l'espace et permet une confrontation directe, frontale et physique avec la peinture. L'œuvre fonctionne comme un collage de deux univers, de deux moments historiques modernes, partant d'images d'archives : une face inspirée très librement du paravent que Sonia Delaunay installa dans la vitrine de sa boutique *Simultané*, en 1925, et une face jouant une danse de jeunes femmes adeptes des préceptes de Rudolf von Laban. Le corps humain et le motif décoratif se trouvent ici enlacés dans un mouvement de plis et de replis, de visible et de caché, créant une dynamique visuelle.

Jean-Luc BLANC



L'heure sombre, 2013

Mine de plomb, crayons de couleur sur papier et aquarelle sur papier, encadré sous verre

51 x 41 x 30 cm

Acquisition en 2014

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1965 à Roquebillière (Alpes Maritime), il vit à Paris.

« Je passe plus de temps à collecter, découper des images et à les classer qu'à peindre à proprement parler. » Jean-Luc Blanc accumule, trie et classe des centaines d'images provenant de magazines, revues et autres supports médiatiques allant des années 70 à nos jours. De ces images banales, vont naître des images nouvelles, prétextes à de nouvelles histoires. Cette matière de travail qu'il appelle "photogramme" lui sert notamment à interroger la place occupée par l'image et davantage la figure humaine.

L'heure sombre en est un exemple type, dans la mesure où, l'image à l'origine de sa création est issue du film *Sombre* de Philippe Grandrieux (1999), elle-même une référence à *L'heure du loup* d'Ingmar Bergman (1968). Jean-Luc Blanc extrait l'image de son contexte pour lui offrir une autre réalité. Il conserve les jeux de contrastes colorés et la lumière qui ici joue un rôle dans la psychologie du personnage. De dos, face à la mer, le spectateur ne distingue qu'une silhouette sombre, un portrait énigmatique. Le désordre des flots incarne alors le chaos intérieur du personnage, l'eau trouble ne faisant pas miroir, nous sommes presque face à un fantôme.

Anne DELEPORTE



Winning Icon, 1995

Photographie et feuille d'or

75 x 50 cm

Acquisition en 1995

Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1956 à Domfront (Orne), elle vit entre Paris et New York.

Alors que d'autres artistes s'accrochent à la photographie comme à un ultime espace de représentation, Anne Deleporte s'efforce d'en faire un support de représentation de la peinture. Elle occulte par un voile de peinture la surface photographique qui abandonne alors son rôle de révélateur pour devenir une parfaite énigme. Anne Deleporte est motivée par le désir, la curiosité et joue irrésistiblement avec nos attentes. Dans ses *Icônes à gratter* , elle cherche à recouvrir ses photographies d'une matière pouvant s'effacer à la manière des jeux à gratter, réalisant ainsi une conjonction entre le quotidien et l'artistique. *Winning Icon* apparaît tel un monochrome, doré à la feuille d'or, comme une référence aux démarches avant-gardistes du début du XXe siècle. Par le geste, la photographie s'éclipse du regard, la feuille d'or venant s'y apposer comme un voile de discrétion, transformant alors le médium

photographique en tableau. L'utilisation de la feuille d'or rappelle les icônes religieuses et la peinture du Moyen-Âge. L'artiste organise ainsi une collision heureuse entre deux moments historiques où l'art et les considérations esthétiques divergent.

Spencer FINCH



I am trying to paint air (after Claude Monet), 2007

7 fixations suspendues, 100 ampoules de 25 watts

Dimensions variables

Acquisition en 2008

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1962 à New Haven (USA), il vit à Brooklyn.

L'enquête sur la nature de la lumière, de la couleur, de la mémoire et de la perception est au cœur de la pratique de Spencer Finch. En utilisant une gamme de médias qui comprend la peinture, le dessin, la photographie ainsi que des installations composées de lumières fluorescentes avec des filtres colorés, Spencer Finch concentre ses observations du monde à travers la question de la couleur. La tension entre les enquêtes scientifiques objectives, la subjectivité de la perception, ainsi que l'expérience vécue est inhérente à son travail. Spencer Finch confronte des perceptions différentes afin de « voir ce que d'autres personnes ont vu un à endroit et à un instant différent ».

Avec *I am trying to paint air (after Claude Monet)* , littéralement traduisible par «

J'essaie de peindre l'air (d'après Claude Monet) », Spencer Finch nous confronte à une perception particulière de la lumière et à une expérience de l'espace. Cette sculpture de lumière présente un ensemble de sept éléments composés de plusieurs ampoules, chacun d'eux représentant la structure moléculaire d'un pigment spécifique. Ces pigments sont ceux utilisés par le peintre impressionniste Claude Monet pour peindre l'air et le ciel dans ses tableaux : le bleu cobalt, le violet cobalt, le bleu céruléen, le violet manganèse, le bleu ultramarine, le vert viride, le jaune cadmium. Claude Monet et Spencer Finch se rejoignent, charmés par les expressions évanescences de la nature.

Bernard FRIZE



Suite Second, 1980

Peinture Alkyd-uréthane sur toile 116 x 89 cm
Acquisition en 1991
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1954 à Saint-Mandé (Val-de-Marne), il vit à Paris.

A partir des années 1970, Bernard Frize s'intéresse non pas aux images mais à « la présence de la surface peinte, celle de la toile conçue comme un écran sur lequel

les images défilent. » Il met en jeu une pratique qui lui permet de s'exclure au maximum, de se situer en retrait, d'éviter tout affect.

Dans la série *Suite Second*, Bernard Frize utilise directement la pellicule de peinture séchée qui se forme à la surface du pot mal refermé. Il prélève ces pellicules et les transpose sur une toile. « À ce moment-là j'étais préoccupé par l'ajustement, la correspondance du dessin et de la couleur. Avec les fonds de pots tout était fabriqué, couleur et dessin. Je pense que pour que le hasard arrive, il faut fabriquer les conditions du hasard et ça prend beaucoup de temps ». Il y a là un écho fait à l'adage de Maurice Denis, pour qui la peinture n'est essentiellement « qu'une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées. »

Christian HIDAKA



Trobaritz, 2015

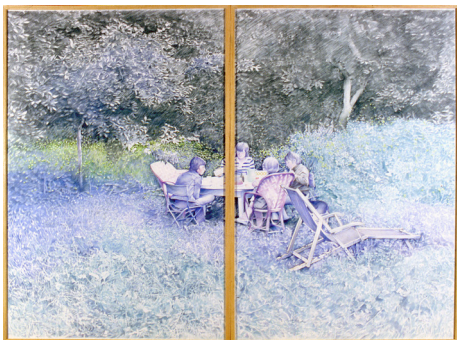
Huile sur toile de lin
183 x 250 x 4,5 cm
Acquisition en 2016
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1977 à Noda (Japon), il vit à Londres.

Les recherches de l'artiste tentent la synthèse de deux héritages : d'un côté, la peinture de la Renaissance, soumise à l'influence de la géométrie euclidienne

de l'autre, le développement illimité de l'espace que l'on retrouve dans les paysages calligraphiques chinois anciens, ou dans l'espace numérique. Peintre, Christian Hidaka déploie un talent assuré pour les couleurs douces et lumineuses. Ses peintures déploient des espaces autant mentaux que réels où se camouflerait une énigme, celle de son inspiration dont les protagonistes présents sur la toile semblent complices. Autour de la figure du troubadour, dont est tiré le nom de la peinture – *Trobairitz* – les éléments gravitent en apesanteur, travaillés comme des corps sans épaisseur ; un arbre emprunté à Matisse, un buisson ardent pixellisé, une geisha, un paon posé sur un polyèdre, un arc en ciel pastel. L'artiste dilate l'espace pictural par des fragments d'architecture traités comme les strates feuilletées d'un décor haut en couleur et en motifs. Sollicité par des points de focalisation multiples, le regard est notamment happé par cette surface plane de l'eau, aux reflets lisses et limpides. C'est aussi le temps que l'artiste déploie : une double horloge donne le tempo en écho, tandis qu'au premier plan passe une petite tortue, animal connu pour être en Chine, l'allégorie du monde.

Jean-Claude LATIL



Le Déjeuner sur l'herbe, 1979 – 1980

Diptyque
Crayon de couleur sur papier
198,2 x 266 x 4 cm ; 198, 2 x 133 x 4 cm chaque
Acquisition en 1983
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1932 à Marseille, il décède en 2007.

Après avoir travaillé dans les décors de cinéma puis expérimenté l'abstraction lyrique, Jean-Claude Latil se rattache à la Figuration Narrative. Il use de la figuration pour mettre à plat le système de valeurs absolu installé par l'art abstrait français. Peintre soixante-huitard, Jean-Claude Latil co-fonde en 1968 la Coopérative des Malassis, un groupe d'artistes engagés qui raillent par leurs fresques collectives la société et la politique capitaliste. Jean-Claude Latil, par ses grandes œuvres murales et ses tableaux de grandes tailles, peint des images dont les représentations offrent des lectures multiples au-delà de l'apparente banalité du sujet. L'artiste prône l'ambiguïté de l'image, son onirisme et sa poésie énigmatique.

Énigmatique n'en est pas moins *Le déjeuner sur l'herbe*. Reprenant le titre d'une œuvre majeure d'Édouard Manet, l'œuvre semble ici en donner une nouvelle lecture bien plus contemporaine, autant par sa technique – le crayon de couleur – que par la subversion de son sujet. D'une minutie propre à l'hyperréalisme, l'artiste use pourtant d'une symphonie de bleus parfaitement irréaliste. L'image devient intrigante, la scène se pare d'une douce étrangeté.

Ange LECCIA



Ludivine, 1996

Projection vidéo en boucle, couleur, sonore

Durée : 5'14"

Acquisition en 1998

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1952 à Minervu (Haut-Corse), il vit à Paris.

Au début des années 80, Ange Leccia a recourt à divers moyens d'expression, comme les papiers collés, les images projetées, les vidéos ou encore les « arrangements » d'objets. Rapidement, il investit l'esthétique et l'imagerie de la publicité et, fasciné par le son et la lumière des salles obscures, il invente des dispositifs qui détournent les paramètres du langage cinématographique.

La vidéo *Ludivine* montre une jeune fille assise sur une plage, face à la caméra, tandis qu'un fond sonore diffuse la chanson *California Dreamin'* des Mamas and the Papas en boucle. Presque immobile, tour à tour souriante ou pensive, elle apparaît et disparaît successivement dans la lumière par un subtil jeu de surexposition. La chanson des années 70 modifie notre perception de l'image de la jeune fille, l'imprègne d'une douce nostalgie et renforce la fascination pour cette figure évanescence. Présence monumentale, *Ludivine* acquiert un statut paradoxal consécutif à la rencontre entre l'image repiquée, filtrée, presque effacée et l'épanchement

romantique auquel invite la musique. L'œuvre interroge les frontières entre image fixe et image mobile, suscite une rencontre entre la technologie et la nature humaine; la présence féminine est ici renforcée par les oscillations imperceptibles de la caméra qui capte une attitude hors de toute action avec une infinie délicatesse.

La simplicité de la vidéo entraîne à son tour le spectateur dans une contemplation, moment de grâce et d'harmonie.

Robert MALAVAL



Orange à Créteil, 1980

Acrylique et paillettes sur toile

100 x 100 cm

Acquisition en 1984

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1937 à Nice, il décède en 1980.

L'œuvre de Robert Malaval est à l'image de son existence : traversée par une ivresse poétique, libre et fulgurante. Proche des Nouveaux Réalistes, il débute son travail artistique au début des années 1960. Dans sa production d'une grande variété domine la spontanéité, une forme de romantisme.

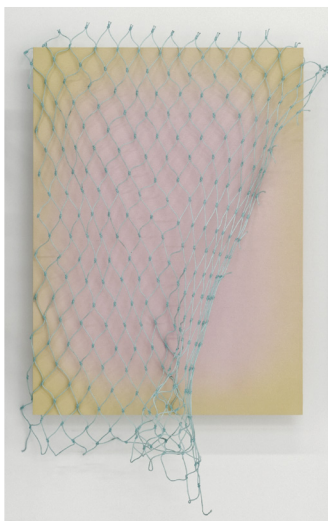
Orange à Créteil fait partie des dernières peintures réalisées par l'artiste avant qu'il ne se donne la mort après la création à la Maison des Arts et de la Culture de

Créteil d'un ensemble de plus de quarante toiles. La production s'y fait en direct : Robert Malaval peint en musique devant les visiteurs dans une ambiance rock, dans les conditions d'un concert. L'utilisation de paillettes est d'ailleurs une référence explicite à l'univers festif.

Robert Malaval explique que leur emploi dans un nombre de ses images de l'époque est un acte d'agression et de violence totale ; c'est un coup de poing, manière pour lui de faire rupture par rapport à l'utilisation de matériaux picturaux traditionnels. Il les utilise ici pour décrire un éclair visuel qui, plus que le thème de ce tableau, est en réalité la métaphore même de son trajet personnel et de l'œuvre qui en a résulté. Le geste et la spontanéité voire la vivacité du tracé sont ici largement privilégiés.

C'est sans doute la raison pour laquelle cette toile, véritable coup de foudre en peinture, parvient à traduire très directement une forme d'intensité, de rapidité, d'urgence.

Bruno PEINADO



Sans titre, Where the heart is...

pour C. Girard, 2016

Peinture acrylique et aerosol sur contreplaqué, filet de pêche

112 x 72 x 8 cm

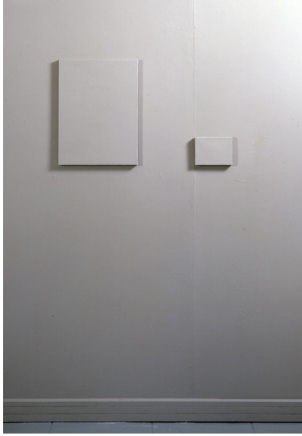
Acquisition en 2016

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1970 à Montpellier, il vit à Douarnenez.

Tout le travail de Bruno Peinado repose sur la réappropriation des archétypes et des icônes de la culture occidentale. En 2000, il se fait remarquer en détournant le bonhomme Michelin, devenu *le Big One World* : peau noire, coupe afro et point brandi. L'artiste livre une réflexion sur notre économie libérale au moment des licenciements de l'entreprise. Bruno Peinado joue avec les codes et détourne les références. Pour ce faire, il propose un hommage, en même temps qu'une appropriation des mouvements qui l'ont nourri : de supports/surfaces au suprématisme, du minimalisme au Colorfield Painting, de Matisse à BMPT. L'œuvre *Sans titre* appartient à une série de peintures dont chacune semble être dédiée à un artiste. Il s'agit d'un clin d'œil explicite à supports/surfaces (groupe fondateur de l'art contemporain français du début des années soixante-dix). Ce dernier s'interroge sur le statut de la peinture et des œuvres en tant qu'objets. Or Bruno Peinado a côtoyé des amis proches d'artistes du mouvement. L'œuvre picturale se présente sous la forme d'une toile aux couleurs acidulées et fondues, de laquelle se détache un filet de pêche. Le motif du quadrillage, celui du filet et de son ombre portée sur la toile, crée une protection ou, au contraire, un enfermement.

Claude RUTAULT



Toile n°11, 1987

de la série AMZ

Toile peinte sur châssis

Format initial : 73 x 54 cm

Dimensions variables selon les modalités d'AMZ.

Acquisition en 1986

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1941 aux Trois-Moutiers (Vienne),
il vit à Vaucresson (Hauts-de-Seine).

Claude Rutault se distingue dès les années soixante-dix par une démarche artistique singulière, ancrée sur une remise en question de la peinture, et redéfinissant par là même la procédure d'existence de l'œuvre d'art, le rôle de l'artiste et de l'acquéreur. À partir du postulat fondateur de son travail énoncé en 1973 : « une toile tendue sur un châssis, peinte de la même couleur que le mur sur lequel elle est accrochée » (définition/méthode n°1), Claude Rutault rédige les conditions d'existence de l'œuvre d'art et ses règles de fonctionnement. Ces propositions, aujourd'hui au nombre de 300, obligent l'acquéreur ou l'emprunteur (collectionneur ou institution) à décider de paramètres qui auparavant étaient le privilège de l'artiste (choix de la couleur de la toile, du format...). C'est à eux que

revient la réalisation finale du travail. Cette délégation implique un nouveau rapport de ceux-ci à l'œuvre : la prise en charge. En 1987, Claude Rutault lance un vaste dispositif évolutif intitulé AMZ. Cet ensemble constitué de trois parties distinctes (A, M et Z), exploite de nouvelles données d'apparition de l'œuvre : l'espace et le temps. A est un ensemble groupé et stable de 100 toiles de tailles différentes, laissées brutes et présentées sous forme de pile(s) dans un même espace. Ces 100 toiles sont autant de modèles (A) pour 100 répliques (M). Lorsqu'une toile a été choisie comme modèle pour une réplique, elle doit être extraite de la pile et présentée peinte de la même couleur que le mur sur lequel elle est accrochée. M est l'ensemble de ces répliques dispersées par des preneurs en charges différents dans des lieux différents. Chaque réplique a un format homothétique à celui de son modèle, mais réduit en fonction de deux paramètres : la distance qui sépare M de A et l'ordre chronologique de prise en charge. Z, est l'ensemble des papiers qui symbolisent la différence de format entre le modèle (A) et sa réplique (M) (Papiers, Définition/méthode n°34). Le Frac des Pays de la Loire a pris en charge l'ensemble A d'AMZ au sein de sa collection. Il a également acquis et donc, pris en charge, la *Toile n°11* de l'ensemble A. Fidèle aux règles du jeu énoncées par l'artiste, le Frac gère désormais cette partie en étroite relation avec les acquéreurs et emprunteurs, et garanti ainsi la mémoire des actualisations. Pour cette nouvelle présentation, la *Toile n°11* (M) changeant de preneur en charge – ici le MAT Ancenis – acquiert de nouvelles dimensions. La toile est réduite de quelques % par rapport à celle d'origine selon un calcul précis (notamment la distance en km du site du Frac à Carquefou au MAT Ancenis). Le MAT décide également de sa couleur, qui doit recouvrir la toile et le mur sur lequel elle

est présentée.

AMZ est une œuvre stellaire, les toiles M réparties en des lieux divers gravitant autour de l'ensemble A comme des astres autour du soleil... à l'image du titre complet de l'œuvre : *AMZ, le Soleil brille pour tout le monde*.

Jean-Michel SANEJOUAND



Croix de velours noir et tissu à rayures sur miroir, 1963 de la série des Charge-objet

Tissus tendus sur miroir collé à un châssis
162 x 114 x 4 cm
Acquisition en 2002
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1934 à Lyon, il décède en 2021.

Dès le premier regard qui se porte sur eux, les *Charge-objet* de Jean-Michel Sanejouand ne laissent pas indifférent. Il s'agit d'assemblages de matériaux et d'objets usuels, qui se trouvent détournés de leur valeur d'usage au profit de jeux d'esprit entièrement visuels d'une grande force plastique et symbolique. Ce sont des propositions expérimentales de « faire sculpture » ou « faire tableau » avec des matériaux quotidiens soudainement

libérés de leur cadre domestique, par une confrontation proprement visuelle dans l'œuvre qu'ils sont appelés à constituer, tout en pouvant retourner à tout instant à leur valeur d'usage.

Les *Charge-objet* forment ainsi des « classiques » des années soixante et l'un des principaux exemples d'un Pop art ou Art minimal européen qui va au-delà du principe des « objets primaires » inventé et mis en œuvre par l'Art minimal américain. Ils sont profondément ancrés dans l'art des années soixante, notamment avec l'usage direct et provocateur de matériaux issus de la sphère de la consommation, et plus encore avec la juxtaposition radicale, non-relationnelle des éléments plastiques. Véritable manifeste pour un art simple, modeste et ambitieux à la fois, le travail de Jean-Michel Sanejouand ne cesse d'intriguer.

SARKIS



Le défilé des siècles en fluo, 2000-2014

12 costumes et accessoires
Tissus et matériaux divers

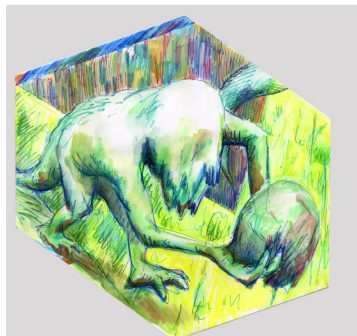
Ensemble dissociable
Œuvre produite par le Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 2000 et 2014
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1938 à Istanbul (Turquie), il vit à Paris.

Dans les années 1960, suite à un contexte politique qui le contraint à l'exil, Sarkis façonne sa démarche artistique sur la mémoire ; une mémoire immatérielle qu'il va transposer à des sculptures où les objets sont détournés afin d'employer des matériaux au vécu certain. Maître dans l'art de magnifier les matériaux les plus élémentaires, Sarkis n'oublie pas de prendre en compte l'architecture qui le reçoit. Entre voyage mental et visuel, ses œuvres sont l'exutoire d'un passé résolu. Pour l'exposition inaugurale du nouvel écrin du Frac des Pays de la Loire à Carquefou en 2000, Sarkis propose de travailler avec la ville de Carquefou qu'il trouve, grise et morose. L'artiste va devenir alors passeur d'une mémoire collective du siècle qui s'achève, posant sur celui-ci un joyeux regard rétrospectif. L'artiste collecte alors des informations relatives aux vêtements qui ont accompagnés chacune des décennies de ce siècle puis confie ses dessins au styliste Victor Férès. Dix enfants porteront les pièces de Sarkis dans les rues de la Ville de Carquefou, tel un ballet où virevoltent les couleurs chatoyantes et fluos des costumes. Des lors, les œuvres se déplacent et se chargent d'une mémoire. Cette expérience fut enrichie et ré-interprétée au sein du Musée de Darmstadt à Céret, à Istanbul puis en 2012 au Mamco à Genève. Le Frac poursuit ce travail en créant deux nouveaux costumes pour les décennies 2000-2010 et 2010-2020, de manière à inscrire cette collaboration avec Sarkis sur le long terme. Pour ces deux derniers costumes, l'artiste travaille avec la costumière Dominika Kaesdorf et s'appuie sur le portrait de deux enfants dont l'image est issue de la série canadienne

Breaking Bad et du film *Le Tango de Satan* (1994) du cinéaste hongrois Béla Tarr.

Ernesto SARTORI



Vert !, système sin 1/3, 2010

Aquarelle, feutre et crayon sur papier
Format A3 plié
35,5 x 35 cm
Œuvres produites par le Frac des Pays de la Loire
Acquisitions en 2011
Collection Frac des Pays de la Loire

Gary et Duane, 2010

Technique mixte sur bois
Huile, crayon, feutre sur contreplaqué de ramin 5 plis
71 x 66 x 1,2 cm

Axonométrie 2, système sin 1/3, vue en remontant sur la gauche, 2010

Aquarelle, feutre et crayon sur papier
Feuille A3 pliée
41,5 x 40,5 cm

Plus d'activité dans le système sinus 1, 2010

Aquarelle, feutre et crayon sur papier
Format A4 plié
23,5 x 24 cm
Œuvres produites par le Frac des Pays de la Loire
Acquisitions en 2014
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1982 à Vicenza (Italie), il vit à Bruxelles.

Armé de tubes de gouache, de peinture glycéro très diluée ou de stylos aquarelles fluo, Ernesto Sartori travaille principalement sur des surfaces de bois et des installations faites d'éléments modulaires. Avec un authentique souci de rigueur présent aussi bien dans ses dessins et ses peintures, adepte d'une logique non conformiste, on peut rapprocher son univers des pratiques de Kurt Schwitters, Paul Thek, ou Robert Smithson, comme un hommage aux possibles écarts de la nature.

Les œuvres présentées ont fait partie d'une exposition au Frac en 2010 intitulée *Gary et Duane*. L'artiste y imagine un monde où la complexité de l'exercice de géométrie côtoie la fantaisie des jeux enfantins. Les œuvres y explorent des espaces praticables comme des zones à risques. Elles évoquent, en fonction de nos références, la mise en volume des peintures cubistes, la pixellisation ou l'atomisation à une échelle gigantesque, ou encore le passage à la 3D des livres illustrés ou des bandes dessinées. Gary et Duane y sont deux plasticiens, un avatar dédoublé de l'artiste « c'est moi qui leur vole leurs idées pour les adapter dans notre monde ». *Gary et Duane* a une valeur documentaire, comme les dessins embarqués dans les expéditions en direction des nouveaux mondes. Avec leur format polygonal, ce sont des paysages où le sol d'une nouvelle réalité, à la lisière entre la deuxième et la troisième dimension, entre dans la fiction et le réel.

